

DAVID WEISS

When Words Fail

1 CD MOTEMA / HARMONIA MUNDI



NOUVEAUTÉ. On connaît David Weiss (né en 1964) comme trompettiste et leader de The Cookers (avec notamment Billy Harper, Eddie

Henderson et Billy Hart) ou comme compositeur et arrangeur auprès d'Abbey Lincoln, Freddie Hubbard ou Phil Woods. Il est aussi et surtout la cheville ouvrière du New Jazz Composers Octet fondé en 1996 avec certains des musiciens présents sur cet album (dont le bassiste Dwayne Burno, décédé juste après l'enregistrement) ou le batteur Nasheet Waits. Weiss apparaît néanmoins plutôt discret en tant que leader, ce "When Words Fail" n'étant que son quatrième en dehors de l'Octet. Il s'y entoure d'une équipe de peintures pour laquelle il déploie son style emblématique du jazz mainstream postmoderne. Le langage de base en est une modalité élargie dont les (re)pères nourriciers seraient à chercher chez un Hancock période Blue Note ou VSOP, mais, surtout par la prégnance du modèle instrumental, chez Freddie Hubbard auquel Weiss a également consacré un *tribute* (avec entre autres Curtis Fuller et Mulgrew Miller). Alors que la sphère harmonique devient une surface glissante et colorée (*The Intrepid Hub*), le domaine rythmique est soumis à la stricte loi du swing le plus souple et confortable. Les arrangements sont de haute tenue, parfois épicés par quelques frictions recherchées, mais dans l'ensemble les *voicings* confinent à l'uniformité par leur statisme, ou par la généralisation des mouvements parallèles à base de quartes (*Passage into Eternity*). Dans *Wayward*, le procédé en devient même dérangeant en se combinant à une registration aiguë et stridente. L'ajout d'un trombone aurait efficacement arrondi l'ensemble... Terminons en pointant de belles fulgurances expressives chez Myron Walden dont on

écouterait par exemple le crescendo ascensionnel dans *Lullaby for a Lonely Child*, pour ne rien dire de la maîtrise qui s'exprime chez les frères Strickland ou Xavier Davis, capables – ce n'est pas rien – de jouer la tradition sans susciter l'ennui.

• VINCENT COTRO

David Weiss (tp), Myron Walden (as), Marcus Strickland (ts), Ben Eunsen (g), Xavier Davis (p), Dwayne Burno (b), E.J. Strickland (dm). New York, Systems Two, les 6 et 7 décembre 2013.

ANDREAS SCHAEERER'S HILDEGARD LERNT FLIEGEN

RVÉLATION ! The Fundamental Rhythm Of Unpolished Brains

1 CD ENJA-YELLOWBIRD / HARMONIA MUNDI



NOUVEAUTÉ. Ça n'est pas si souvent qu'on reçoit un disque original. Je veux dire, vraiment original, du genre qui, dès les premières secondes,

vous fait vous demander : « Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? » Le truc, en l'occurrence, c'est Hildegard Lernt Fliegen, groupe helvète déjà remarqué dans notre numéro d'avril 2012, emmené par le défilant chanteur Andreas Schaeerer. Pour vous situer le personnage, disons qu'il s'est produit à plusieurs reprises avec Bobby McFerrin dont il partage le goût pour la vocalité tout-terrain, sans nullement chercher à l'imiter. Une voix de caméléon virtuose, donc, aussi à l'aise dans le néo-cabaret que dans le style opératique, le beatboxing ou l'imitation de trompette bouchée (superbe solo sur *Pre & Post Sapiens* !). Sa musique ? Elle se situe dans une contrée inexplorée, quelque part entre rock progressif et folie mingusienne, mais on peut aussi y entendre, au gré des plages, des musiques "du monde", du hip-hop, du free, du folk, des réminiscences de John Zorn période Naked City... le tout enrobé d'une généreuse couche d'humour



Abonnez-vous à Jazz Magazine Jazzman

Et recevez "Portraits", le double cd de Chick Corea !
Voir page 70

"nonsensique suisse" (je ne sais pas si ça existe, mais peu importe). Autour de lui, un vrai groupe de poly-instrumentistes déchaînés, jamais avarés d'un arrangement improbable : vous en connaissez beaucoup, vous, des morceaux orchestrés pour kalimba, claquements de langue et trio de flûtes à bec ? Et le pire, c'est que ça sonne. Sur le dernier titre, enfin, Andreas Schaeerer offre une autre facette de son talent, plus posée, dans un duo intimiste très réussi avec le bandonéoniste Michael Zisman. Promis, juré, on vous en reparle très vite !

• PASCAL ROZAT

Andreas Schaeerer (voc, comp), Andreas Tschopp (tb, tu, fl, voc), Matthias Wenger (as, ss, fl), Benedikt Reising (bars, as, bcl, fl), Marco Müller (b), Christoph Steiner (dm, mar, kalimba, machine à écrire) + invités : Urs Vogelé (tj), Michael Zisman (bandonéon). Winterthour (Canton de Zurich), du 18 au 23 novembre 2013.

LE JAZZ À L'ÉCRAN Hollywood – New York – Paris (1929-1962)

3 CD FREMAUX / SOCADISC



RÉÉDITION. Les programmes de rééditions ont gâté les amateurs de VO ces dernières années, avec des rééditions très détaillées de bandes

originales, longueurs comprises. Car ce qui fait merveille à l'écran ne satisfait pas forcément l'écoute sans image. En outre, ces rééditions étaient généralement réservées à ce que l'on considère comme l'âge d'or de la

VO jazz. Signée Alain Tercinet, tout à la fois cinéophile et jazzman érudit, cette anthologie ne retient qu'un titre par film et ne boude certes pas cette époque, mais remonte à 1929 avec les musiques de Curtis Mosby et Paul Whiteman, respectivement pour les films *Hallelujah* de King Vidor (orchestre noir) et *The King of Jazz* de John Murray (orchestre blanc). Le premier des 3 CD intitulé "Le Jazz en attraction" permet d'entendre Mae West avec Duke Ellington dans *Belle of Nineties* (1934), Benny Goodman dans *Hollywood Hotel* (1937), Slim Gaillard et Slam Stewart dans *Helzapoppin'* (1941), jusqu'à Ella Fitzgerald dans *Pete Kelly's Blues* (1955) et Louis Armstrong dans *The Five Pennies* (1958). Si l'on revient en 1950 au début du deuxième CD intitulé "Le Jazz en action" avec la musique d'Alex North pour Elia Kazan, on comprend que l'on change d'époque et que le jazz à l'écran change de fonction sous la direction de Leith Stevens, Shorty Rogers, Elmer Bernstein, Henry Mancini, Johnny Mandel, John Lewis, Duke Ellington ou Freddie Redd. Le troisième CD, "Le Jazz et les écrans noirs français", couvre les deux époques en ouvrant avec Ray Ventura en 1932, mais fait la part belle aux années 50 avec Sidney Bechet, John Lewis, Miles Davis, Henri Crolla, Stan Getz, Christian Chevallier, Martial Solal, André Hodeir, etc. Les plus érudits d'entre vous voient déjà les images, mais ils y trouveront eux-mêmes aussi matière à découvertes, ne serait-ce qu'à la lecture des notes de Tercinet. • ALFRED SORDOLLET. Détails dans le livret de 36 pages.

KRONIKEXPRESS

PAR NGADYR ARNOUX, FRANCK BERGEROT, PETER CATO, ÉTIENNE DORSEY, JULIEN FERTÉ ET FRÉDÉRIC BOATY.



JOEL HARRISON
Mother Stump
SUNFARM RECORDS / ANTHEM USA
Joel Harrison interprète ici majoritairement des reprises de thèmes et de chansons qui en disent long sur ses passions plurielles (Paul Motian, Leonard Cohen, Luther Vandross...). Son style est marqué par le blues et le rock, et il tient avant tout à faire chanter sa guitare, ce qui est la plus louable des intentions. Mais n'est pas Jeff Beck qui veut, et sa section rythmique fabrique l'empêche de le faire basculer de l'autre côté du miroir, là où ne se raffie que l'émotion pure. **FR**



TOHPATI
Tribal Dance
INDOLINE RECORDS / IMPORT USA
Le producteur Leonardo Pavkovic a le don de dénicher des guitaristes surdoués aux quatre coins de la planète. Mondialisation et accès toujours plus rapide à l'information aidant, le niveau technique atteint un niveau sans précédent. Tohpati, star indonésienne de la six-cordes est un irréfutable soliste accompagné par des sacrées pointures (Jimmy Haslip et Chad Wackerman), mais il manque d'un brin d'originalité. Pour fans hardcore de fusion exclusivement. **FR**



THE ATLANTIC FAMILY
Live At Montreux
WOUNDED BIRD RECORDS / IMPORT USA
En 1978, les stars du roster du label d'Ahmet et de Nesuhi Ertegün défilent sur la scène du festival de feu Claude Nobis. Sur un répertoire invitant à la danse (jazz, funk, soul et musique brésilienne au programme), Michael Brecker, Herbie Mann, Klaus Doldinger, Sonny Fortune, Richard Tee ou encore David Newman improvisent sans entraves, surtout dans le mémorable *Pick Up The Pieces of Average White Band*. Merci Wounded Bird Records. **FR**



MILES DAVIS
Bopping The Blues
ORG MUSIC / ORCHESTRA
Ces quatre morceaux (et leurs différentes prises) produits à la hâte sur la Côte Ouest en 1946 réunissent les chanteurs Ann Baker et Earl Coleman à un sextette tiré du big band de Billy Eckstine, dont Miles Davis, Gene Ammons et Art Blakey. Publiée tardivement par Black Lion, ils témoignent de la aversion de Miles à l'époque pour le blues à l'idiome diégel il oppose un modernisme aussi incertain qu'inélegant qui donnerait raison à Hugues Panassié, s'il n'y avait eu par la suite *Blue Haze* et bien d'autres. **FR**



HAL GALPER
Speak With A Single Voice
ERA / IMPORT JAPON
Publié une première fois sur Century Records un an après sa captation live au Rosy's (La Nouvelle-Orléans), puis repris en 1982 par Enja, revient enfin ce disque en CD, complément indispensable du "Reach Out" de 1976 (SteepleChase) également enregistré avec Randy et Michael Brecker (tp et ts). Du post-bop première classe, avec une touche de quintette "sixties" de Miles Davis, et une autre de McCoy Tyner. **FR**



B.B. KING
Lucille
TRAFFIC ENTERTEINMENT GROUP / IMPORT USA
Belle réédition digipack d'un 33-tours de 1968 d'origine Bluesway et produit par Bob Thiele, qui vaut surtout par l'extraordinaire morceau parié-chanté inaugural et éponyme : dix minutes de confessions intimes teintées d'humour et d'amour pour Lucille, la femme, pardon, la guitare de sa vie. À écouter au moins une fois dans sa vie. **FR**



MARTY PAICH
The Broadway Pit
DREAMWEAVERS RECORDS / IMPORT USA
Récemment réédité au Japon, ce disque paru à l'origine sous étiquette Warner Bros. est cette fois exhumé par les bons soins d'un label anglais qui adora les *mini lp sleeves*, façon 33-tours. C'est moins pour la réputation, guère surprenant, que pour les arrangements grand style qu'on se procure ce disque – Los Angeles, l'âge d'or du jazz West Coast, un casting royal (Art Pepper au sax alto, Jimmy Giuffrè au ténor, Scott LaFaro à la contrebasse, Mel Lewis à la batterie...). **FR**



TOOTS THIELEMANS
Toots
BLUE MOON / SOCADISC
Le casting est alléchant : l'homme qui sculpte dans l'air des soli d'harmonica en forme de sourire accompagné entre autres par Herbie Hancock (sur trois titres) et Ron Carter, en 1968. Hélas, la prise de son est mauvaise, et ce jazz proprement vaguement funky-pop n'est pas digne de ce génial improvisateur. Le CD bonus ("Heart & Soul" du guitariste Tony Mottola) n'est guère plus palpitant. **FR**